

Transmission intergénérationnelle des normes de soumission féminine dans le Mayo-Danay (Extrême-Nord, Cameroun)

Isabelle Soulouka

*Doctorante en sociologie de la population et du développement.
Université de Ngaoundéré, Cameroun
souloukaisabelle@gmail.com*

Résumé

Dans le département du Mayo-Danay, dans l'Extrême-Nord du Cameroun, on observe une persistance forte des normes de soumission féminine et ce malgré les avancées législatives et la vulgarisation des discours sur l'égalité de genre. Par une approche qualitative, la recherche explore comment les femmes, conscientes ou inconscientes, participent à la reproduction de l'ordre social dont elles sont victimes. Les résultats mettent en lumière trois principaux vecteurs de transmission : la socialisation primaire, les rites matrimoniaux et l'institution scolaire. La discussion s'appuie sur la théorie de l'action sociale de Bourdieu avec les concepts d'habitus, de violence symbolique et de champ. Malgré une incorporation profonde des normes, l'étude identifie des dynamiques de résistance individuelles et collectives, ouvrant des perspectives pour des interventions en faveur de l'autonomisation des femmes dans cette partie.

Mots clés : Femmes, Soumission, Transmission intergénérationnelle, Mayo-Danay, Résistance.

Abstract

In the Mayo-Danay department of Cameroon's Far North region, norms of female submission persist strongly, despite legislative advances and the increasing dissemination of discourses on gender equality. Using a qualitative approach, this research explores how women, consciously or unconsciously, participate in the reproduction of the social order of which they are victims. The findings highlight three main vectors of transmission : primary socialization, marriage rites, and the school system. The discussion draws on Bourdieu's theory of social action, including the concepts of habitus, symbolic violence, and field. Despite the deep internalization of these norms, the study identifies dynamics of individual and collective resistance,

opening up avenues for interventions that promote women's empowerment in this area.

Keywords : Women, Submission, Intergenerational transmission, Mayo-Danay, Resistance

Introduction

Le département du Mayo-Danay, dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun, présente un cadre socio-culturel riche et complexe où les normes de genre sont fortement marquées. Avec une population de plus de 500 000 habitants répartis dans 11 communes, ce département est caractérisé par une diversité ethnique et une organisation sociale où les rôles féminins et masculins sont traditionnellement très différenciés. Dans ce contexte, la question de la reproduction sociale des normes de soumission féminine apparaît comme un enjeu crucial pour comprendre les dynamiques de population et les obstacles au développement.

Ce travail s'inscrit dans le champ de la sociologie de la population et du développement et vise à décrypter les processus par lesquels les normes régissant la soumission des femmes se perpétuent à travers les générations. Il part du constat que, malgré des avancées législatives et une présence accrue des discours sur l'égalité des genres, les pratiques quotidiennes dans des zones comme le Mayo-Danay continuent d'être régulées par des logiques sociales profondément ancrées. La reproduction normative s'opérant au sein même des foyers, à travers les processus de socialisation différenciée, les conseils matrimoniaux, les rites d'initiation et les injonctions communautaires, rendant la déconstruction de ces logiques particulièrement complexe, le principal problème à résoudre réside ainsi au niveau des mentalités.

L'objectif de la recherche est triple : d'abord dresser un portrait du cadre géographique, institutionnel et socio-culturel qui sert de terreau à ces normes ; ensuite analyser finement les mécanismes sociaux et les acteurs de leur transmission, de l'enfance à l'âge adulte ; et enfin identifier, au sein même de ce système apparemment rigide,

les brèches, les résistances et les perspectives de changement portées par les femmes elles-mêmes. Cependant, l'étude se fonde sur l'hypothèse que la transmission de la soumission n'est ni un processus automatique ni une simple copie, mais une reproduction sélective et active, parfois contradictoire, qui fait l'objet de négociations, d'appropriations et de contestations.

1. Méthodologie de la recherche

Cette section présente la démarche méthodologique adoptée pour recueillir et analyser les données. Elle détaille la méthode, les outils mobilisés ainsi que la composition de l'échantillon. L'approche compréhensive et inductive vise à saisir finement les logiques sociales à l'œuvre dans la transmission des normes.

1.1. Méthode et outils de collecte de données

La méthode recourue dans cette enquête de terrain est celle qualitative à visée compréhensive. L'enquête qualitative a été menée sur une période de huit mois dans sept communes du Mayo-Danay (Gobo, Guémé, Guéré, Kaï-kaï, Kalfou, Maga et Yagoua). La stratégie méthodologique a combiné plusieurs outils : l'observation directe dans des espaces domestiques, des lieux de sociabilité féminine (puits, marchés) et lors de cérémonies (mariages, funérailles). Cette immersion a permis de saisir les normes en actes, au-delà des discours ; des entretiens biographiques approfondis avec 70 femmes âgées de 15 à 70 ans, couvrant différentes générations, statuts matrimoniaux et appartenances ethniques. Ces récits de vie ont retracé les trajectoires d'incorporation des normes.

De plus, nous avons recouru à des entretiens semi-directifs avec cinq responsables des Délégation départementale de la promotion de la femme et de la famille (DDPROFF), Délégation départementale des affaires sociales (DDAS) et d'ONG. Aussi, 14 hommes et femmes leaders religieux et traditionnels ont été interrogés pour comprendre leur perception et leur rôle dans le système normatif. Sept groupes de discussion séparés ont également été administré aux hommes (pères et

maris) afin de mesurer l'adhésion ou la résistance des hommes face aux transformations sociales impulsées par les politiques publiques et les ONG. Enfin, nous avons recouru à une analyse documentaire des ouvrages scientifiques, des rapports institutionnels, des thèses, mémoires et articles portant sur l'égalité de genre, la domination masculine, les normes sociales et les politiques publiques au Cameroun.

1.2. Analyse des données

L'analyse des données, de type thématique et inductive, a consisté à repérer les régularités et les ruptures dans les discours et les pratiques, en les confrontant aux cadres théoriques de la socialisation. Alors, au niveau du traitement des données, nous avons pris en compte les faits et gestes de nos enquêtés, leurs agissements lors de nos entretiens. L'analyse est donc faite sur la base des informations inspirées de l'entretien et de l'observation du terrain avec un accent mis sur les verbatims. Ceux-ci étant des commentaires ou avis donnés par une personne, souvent recueillis lors d'un entretien.

2. Cadre géographique, institutionnel et socio-culturel du Mayo-Danay

Cette partie dresse le portrait du contexte dans lequel s'inscrivent les normes de soumission. Il décrit d'abord les caractéristiques géographiques, administratives et humaines du Mayo-Danay, avant de retracer les fondements historiques et culturels des rapports de genre dans cette région. L'accent est mis sur l'organisation sociale patriarcale, le système familial patrilinéaire et la place centrale du mariage comme institution normative.

2.1. Un cadre géographique, administratif et humain spécifique

Le Mayo-Danay est un département de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun, dont le chef-lieu est Yagoua. Celui-ci est situé à 30 km avec la République du Tchad, à 10 kilomètres de vol d'oiseau de la ville Tchadienne de Bongor, elle-même reliée par une route

bitumée d'environ 200 km à N'djamena la capitale. La porosité de la frontière que partagent yagoua et bongor facilite tant le flux humain que la circulation des biens et le contact avec les cultures. Cela constitue un atout majeur pour le développement des échanges dans la sous-région.

Le nom « mayo-danay », issu du peulh,¹ évoque l'importance du réseau hydrographique² pour ses activités agro-pastorales. Avec une superficie de 5 303 km² et une densité de population supérieure à 112 013 habitants/km²,³ c'est une zone à forte pression démographique. L'organisation administrative repose sur 11 arrondissements/communes, structurant la vie politique et sociale locale. Cette configuration spatiale et administrative constitue le premier cadre dans lequel s'inscrivent les relations de genre.

Les données démographiques estiment la population du Mayo-Danay à 711 840 habitants en 2017.⁴ L'espace humain est d'abord cosmopolite. Les principales ethnies représentées sont les masa, tupuri, mousey, musgum, kanuri et peulhs. Les autres sont arrivées à yagoua à la faveur de travail administratif, de la recherche d'une vie meilleure ou pour l'exercice du commerce. Il s'agit des kotoko, sara, mundang, arabe, bamiléké, bassa, bulu, guiziga, bété, bulu, haussa, douala, gambaye, kéra, lelé, mada, mafa. Dans les parties Nord du Département on remarque une population à forte dominance musgum, masa, et kotoko, au sud et à l'est, les mousey et les wina⁵ et à l'ouest, toupouri, masa et fulbe. Cette diversité ethnique laisse constater une multitude de cultures et traditions qui tissent entre elles relations poussées en fonction des affinités.⁶

¹ Cours d'eau

² Le Mayo Kebbi et le Logone

³ DD-MINEPAT, 2021. Rapport,

⁴ DD-MINEPAT, Ibid.

⁵ C'est un groupe apparenté à l'ethnie Massa

⁶ Seignobos, C., 2000, Atlas de la Province Extrême-Nord Cameroun, Institut de Recherche pour le Développement, éditions de l'IRD, Paris

2.2. Les fondements historiques et socio-culturels des rapports de genre

Avant la pénétration coloniale, le Mayo-Danay était constitué d'une mosaïque de chefferies, lamidats et groupements tribaux, dont l'organisation politique reposait sur des hiérarchies strictement masculines⁷. Les fonctions de chef de guerre, de juge coutumier, d'arbitre ou de prêtre étaient réservées exclusivement aux hommes, considérés comme les dépositaires naturels du pouvoir et de la force. C'est durant cette période que se cristallisent les institutions politiques, religieuses et sociales qui vont consacrer la suprématie masculine et inscrire durablement la soumission féminine dans les structures coutumières. Si la colonisation a institutionnalisé la domination masculine en légitimant les hiérarchies locales, la période postcoloniale, quant à elle, illustre la difficulté de transformer les habitus culturels et les systèmes symboliques qui perpétuent la soumission féminine.

En outre, la société du Mayo-Danay est plurielle, mais partage des caractéristiques communes en matière d'organisation familiale et de division sexuée du travail. Le système social est généralement patriarcal et patrilinéaire. En effet, le fonctionnement des structures lignagères, profondément hiérarchisées, a historiquement conféré une légitimité incontestée au pouvoir masculin. Chez les masa, musgum, tupuri et peulh, l'appartenance au groupe social, l'héritage, le nom et les droits sur la terre se transmettent exclusivement par la lignée paternelle.⁸ Cela signifie que la descendance d'une femme appartient au lignage de son mari et non à celui de son père. À la mort d'un chef de famille, ses biens⁹ sont transmis à ses fils, selon l'ordre d'aînesse ou la reconnaissance coutumière. Les femmes, elles, ne peuvent hériter que des objets domestiques ou des biens d'usage personnel, rarement des actifs productifs. Cette règle, d'apparence coutumière,

⁷ DONADONI M. K. J., 2022, « Réformes territoriales au Nord-Cameroun. Le lamidat comme modalité de contrôle sur les communes », Cahier d'étude africaine, N°247 mars 2022, pp. 515-537

⁸ Laburthe-Tolra, P., et Warnier, J.-P., 2003, Ethnologie : anthropologie, PUF, Paris

⁹ Il s'agit des terres, du bétail, des maisons et les instruments de production

structure la société dans une logique où l'homme devient le pivot de la continuité sociale.

Cependant, l'autorité est détenue par les hommes âgés, et les femmes sont soumises d'abord à l'autorité de leur père (ou parents) et ensuite à celle de leurs maris. La valeur sociale d'une femme est traditionnellement associée à sa fertilité, à sa capacité à travailler aux champs et au foyer et à son respect des hiérarchies. Le mariage, souvent arrangé ou négocié entre familles, est une institution centrale où la dot, perçu comme un transfert symbolique de richesse, renforce l'idée que la femme appartenait désormais au clan de son mari. Elle devient un élément de reproduction sociale, garante de la descendance et du prestige familial, mais sans autonomie propre. Chez les masa, une femme qui tentait de quitter son mari devait restituer la dot, ce qui, dans la pratique, la rendait captive du mariage. En cas de divorce, elle perdait ses enfants, considérés comme propriété du lignage paternel. Ces fondements culturels, transmis oralement et ritualisés, forment le substrat normatif que cette recherche se propose d'analyser.

3. Résultats et discussion : mécaniques sociales de la transmission

Cette partie analyse les principaux vecteurs de transmission des normes de soumission identifiés sur le terrain. Elle explore successivement le rôle de la socialisation primaire à travers la domesticité précoce, l'importance du mariage comme rite de passage normatif, et l'influence ambivalente des institutions formelles que sont l'école et les religions. La discussion s'appuie sur les concepts sociologiques tels que l'habitus et la socialisation.

3.1. La socialisation primaire : incorporation par le corps et les tâches

Dès l'enfance, une différenciation stricte est opérée entre filles et garçons. Aux filles, sont assignées des tâches domestiques et de soin (puiser de l'eau, préparer les repas, s'occuper des cadets) présentées comme une formation naturelle à leur futur rôle d'épouse et de mère. Cette domesticité précoce, valorisée socialement, inculque moins des

savoir-faire que des savoir-être : l'endurance, la disponibilité aux autres, la discrétion et l'acceptation de la charge de travail. Le corps féminin est dès lors discipliné à travers le contrôle de la parole, de la gestuelle (baisser les yeux, ne pas rire trop fort) et de la mobilité spatiale. Ce processus relève de la formation d'un habitus genré, au sens de Pierre Bourdieu,¹⁰ c'est-à-dire un ensemble de dispositions profondément incorporées qui guident les pratiques de manière quasi-inconsciente. La socialisation primaire, principalement assurée par les femmes âgées, opère ainsi une reproduction sélective des normes.

Les femmes âgées, constituée des mères, grand-mères et tantes paternelles, sont investies d'une mission éducative essentielle, celle de façonner la jeune fille selon les valeurs traditionnelles. Elles sont perçues comme les gardiennes de la moralité féminine, chargées de préserver la réputation du lignage à travers la conduite exemplaire des filles. Cette éducation prend une dimension collective et symbolique, car les jeunes filles sont fréquemment réunies autour de leurs aînées pour écouter des contes, des récits ou des conseils. Ces récits, souvent porteurs de morale, mettent en scène des femmes punies pour leur désobéissance. Par exemple, dans les contes Hawa la désobéissante ou Amina qui a défié son mari, la transgression féminine est toujours sanctionnée par la honte, la maladie ou la mort.

Aussi, les femmes âgées jouent un rôle central et actif dans la reproduction des normes de soumission féminine par le biais de l'achat des jouets et gadgets, un acte apparemment anodin mais profondément normatif. En tant que gardiennes des traditions et principales socialisatrices des jeunes enfants, elles utilisent ce choix pour inculquer, dès le plus jeune âge, les futurs rôles sociaux et les dispositions corporelles attendues. Ainsi, il est couramment observé dans leur pratique, une sélection des jouets liés à la sphère domestique et au soin comme cadeaux.¹¹ Ces objets ne sont pas de simples divertissements ; ils sont présentés comme des « outils

¹⁰ Bourdieu, P., 1998, *La domination masculine*, Seuil, Paris

¹¹ Il s'agit de petites bassines, louches en plastique, poupées à porter dans le dos (imitant la maternité), ou mini-sets de cuisine.

d'apprentissage » et initient concrètement aux tâches qui constitueront leur destin social qui ne sont autres que les soins des autres, la préparation des repas et d'entretien du foyer. A l'inverse, pour les garçons, elles choisissent des objets associés à l'espace public, au pouvoir et à la force.¹²

L'acte d'achat est souvent accompagné d'un discours pédagogique explicite tel que : « *regarde, avec ta bassine, tu apprends à aider ta maman au forage* »¹³ ou « *ton petit camion, c'est pour aller au marché comme ton père* »¹⁴. Ainsi, le jouet devient un support matériel qui discipline l'imagination et les gestes, orientant les compétences et les aspirations. Cette pratique renforce un circuit économique traditionnel à travers les achats au marché local auprès des vendeurs partageant les mêmes normes, ainsi qu'une transmission intergénérationnelle du capital culturel généré. En légitimant et naturalisant cette différenciation par le jeu, les femmes âgées, souvent perçue comme de modèles de vertu traditionnelle, consolident un habitus de soumission chez les filles¹⁵ et un habitus de domination chez les garçons.¹⁶ Elles deviennent ainsi les agents clés d'une socialisation primaire qui prépare le terrain à l'acceptation future des inégalités adultes, malgré l'amour et les bonnes intentions qui peuvent motiver ces cadeaux.

3.2. Le mariage comme rite de passage et d'assignation normative

L'un des moments les plus marquants de la socialisation féminine dans le Mayo-Danay est celui de l'initiation au mariage. Avant leur union avec leurs époux, les jeunes filles sont soumises à une formation morale et pratique dispensée par les mères, les tantes paternelles et les aînées qui sont dans des foyers. Ces retraites initiatiques peuvent durer plusieurs jours, voire plusieurs semaines, durant lesquelles la jeune

¹² Ballons de football, sifflets simulant l'autorité, des armes en plastique, des motos, des avions et des petits véhicules (tracteurs et camions évoquant le travail agricole ou le commerce et véhicules de sapeur-pompiers évoquant la force, le courage et le secours)

¹³ Entretien avec Yalda à Yagoua le 20 juillet 2024.

¹⁴ Entretien avec Gormamba à Gobo le 14 août 2024.

¹⁵ La familiarisation avec l'enfermement des tâches domestiques

¹⁶ La familiarisation avec le contrôle de l'espace et des ressources

filles est instruite sur ses devoirs conjugaux qui ne sont autres qu'obéir à son mari, éviter la dispute, tolérer la coépouse (cas d'un foyer polygamique), taire ses souffrances. Elles apprennent également les secrets du maintien du foyer que sont la discrétion sexuelle, la gestion des colères et la soumission aux décisions familiales.

Le mariage constitue le moment paroxystique de la réactualisation et de la légitimation publique des normes de soumission. Il est moins l'union de deux individus que l'alliance de deux lignées. Les rites¹⁷ qui l'entourent réaffirment solennellement le transfert d'autorité sur la femme. Les conseils nuptiaux sont tenus par les femmes âgées de la famille et enjoignent explicitement la jeune mariée à l'obéissance, à la patience, à la soumission sexuelle et au devoir de procréation. La dot ou le trousseau est bien au-delà d'un échange symbolique, elle est perçue par de nombreux enquêtés, mais surtout les hommes et les femmes plus âgés, comme le « prix » de la femme, consolidant l'idée qu'elle devient une « propriété » ou une dette de la famille du mari. Ce rite de passage, analysé à travers le concept de socialisation secondaire d'Abram Kardiner¹⁸, marque l'entrée officielle de la femme dans un nouveau système de valeurs et d'obligations, renforcé par le réseau de belles-familles.

3.3. Le rôle ambigu des institutions formelles : école et religions

Dans le Mayo-Danay, le taux de scolarisation des filles, bien qu'en progression, reste inférieur à celui des garçons¹⁹, en raison de priorités familiales que sont le mariage précoce et les travaux domestiques. Lorsqu'elles sont scolarisées, les filles intègrent un curriculum caché qui perpétue les stéréotypes à l'instar de l'attribution des tâches de nettoyage aux filles, moindre sollicitation en classe, manuels présentant des rôles familiaux traditionnels. L'école, souvent perçue comme un vecteur d'émancipation, fonctionne ainsi

¹⁷ Il s'agit des négociations de la dot, des conseils de mariage et des cérémonies de remise de l'épouse

¹⁸ Kardiner, A., 1939, *The Individual and His Society*, Columbia University Press, New York

¹⁹ INS Cameroun, 2023. Rapport sur l'éducation dans la région de l'Extrême-Nord

partiellement comme une instance de reproduction des inégalités, faute d'une politique volontariste d'éducation au genre.

En outre, les institutions religieuses, principalement l'islam et le christianisme jouent un rôle ambigu dans la reproduction des normes de soumission. Cette ambiguïté réside dans leur capacité simultanée à légitimer les structures patriarcales traditionnelles et à offrir, dans leurs textes fondateurs, un socle pour la dignité et l'égalité fondamentale. Localement, les autorités religieuses mobilisent souvent une interprétation sélective des textes sacrés pour sacraliser l'autorité masculine et le devoir d'obéissance de la femme.

Dans l'islam, par exemple, le verset 34 de la sourate An-Nisa qui dit : « *les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens* »²⁰ est fréquemment cité pour justifier la prééminence de l'homme dans le foyer. Dans le christianisme, des passages comme « *femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur.* »²¹ servent de fondement biblique à une hiérarchie conjugale. Ces versets, détachés de leur contexte théologique plus large et interprété de manière littérale par des leaders souvent formés dans des traditions conservatrices, deviennent des outils puissants pour naturaliser et pérenniser la soumission comme ordre divin. Ce discours sacralisé rend la contestation sociale d'autant plus difficile, car s'opposer à la norme peut être perçu comme s'opposer à la volonté de Dieu.

Pourtant, cette légitimation n'épuise pas le message des religions. Les textes sacrés contiennent également des principes universels d'égalité et de libération qui font nourrir une critique des normes oppressives. Si des versets coraniques fondamentaux proclament l'égalité spirituelle de tous les croyants, indépendamment du genre, le christianisme, quant à lui, fonde la dignité inaliénable de chaque personne sur la création à l'image de Dieu²² et sur la libération

²⁰ Sourate An-Nisa verset 34

²¹ Ephésiens 5 : 22-24

²² Genèse 1 verset 27

apportée par le Christ, où « *il n'y a plus ni homme ni femmes* »²³ dans la communauté de la foi. Ces principes offrent un contre-discours théologique puissant.

Cette ambivalence théorique se traduit par des dynamiques sociales contradictoires. D'un côté, les mosquées et les églises restent de lieux où les rôles de genre sont strictement séparés et où les sermons peuvent renforcer les attentes traditionnelles. De l'autre, ces mêmes espaces fournissent aux femmes un capital social, un réseau d'entraide et une légitimité morale qui peuvent, dans certaines conditions, être détournés pour étayer des formes de résistance. Par exemple, une femme peut évoquer son devoir religieux et bien gérer le foyer pour négocier un certain contrôle sur les ressources économiques, ou trouver dans des groupes de prière un espace de parole libre et de solidarité. L'institution religieuse apparaît ainsi comme un champ de lutte où se confrontent, sous le couvert d'une autorité sacrée, une interprétation conservatrice qui reproduit la soumission et une interprétation plus égalitaire, puisée aux sources mêmes de la foi, qui peut en miner les fondements.

4. Dynamiques de résistance et perspectives de changement

Contrairement à une vision déterministe, l'enquête révèle que l'incorporation des normes n'est pas totale et rencontre des formes de résistance, des plus discrètes aux plus affirmées. Ainsi, cette partie met en lumière les formes de résistances individuelles et collectives que les femmes déploient face aux normes de soumission. Elle distingue les « *armes des faibles* »²⁴ au quotidien des stratégies plus structurées d'émancipation, portées par la scolarisation, les associations féminines et l'influence des médias. Une comparaison synthétique des instances de transmission et des leviers des résistances clôt cette partie.

²³ Galates 3 verset 28

²⁴ Scott, C. J., 1990, *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*, Yale University Press, New York

4.1. Les résistances quotidiennes et « armes des faibles »

L'enquête révèle que, loin d'être une acceptation passive, l'incorporation des normes de soumission s'accompagne des micro-résistances discrètes mais persistantes. Inspiré des « *armes des faibles* » conceptualisées par Scott,²⁵ ces tactiques se déploient dans l'intimité de l'espace domestique, là où la domination s'exerce le plus directement. Il s'agit d'actes apparemment anodins, mais stratégiques, qui relèvent de ce que Michel de Certeau²⁶ nomme les « tactiques du quotidien » ; des manières de faire qui détournent, sans les affronter ouvertement, les structures de pouvoir. Dans le cas précis ce sont des ruses pour soustraire et économiser une petite part des ressources du ménage à leur profit personnel, des retards ou des prétextes pour éviter ou différer les rapports sexuels non désirés, ou encore des rires et des moqueries entre coépouses ou voisines à l'encontre des maris, dans des espaces exclusivement féminins. Ces pratiques, rarement visibles ou déclarées comme une opposition frontale, constitue une forme de contre-pouvoir qui grignote l'emprise absolue des normes et préserve une marge d'autonomie, illustrant la capacité d'agir même dans des contextes de contrainte extrême.²⁷

Ces résistances s'ancrent souvent dans la maîtrise de domaines traditionnellement dévolus aux femmes, transformant des lieux de contraintes en leviers de négociation informelles. La cuisine, par exemple, n'est pas seulement un espace de travail assigné ; elle devient un territoire où la détention exclusive des savoirs²⁸ confère un pouvoir pratique, une forme de « *résistance par les routines* ». ²⁹ Une femme peut ainsi, par la qualité des repas ou leur préparation, influencer l'humeur du foyer, obtenir des concessions, ou justifier le contrôle d'une partie du budget alimentaire. Dans ces interstices, les femmes élaborent ce que Scott nomme des « *transcriptions cachées*

²⁵ Scott, C. J., Op.cit.

²⁶ Certeau, M. de, 1990. L'Invention du quotidien, Tom 1, Arts de faire, Gallimard, Paris

²⁷ Mahmood, S., 2009. Politique de la piété. Le féminisme à l'épreuve du renouveau islamique, La Découverte, Paris

²⁸ Il s'agit des savoirs culinaires et la gestion des provisions

²⁹ Goffman, E., 1968. Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux, Éditions de Minuit, Paris

»,³⁰ qui circulent dans des espaces séparés, comme les puits ou les marchés, et qui préservent une estime de soi collective. Ces échanges rappellent également les « *communautés interprétatives* » décrites par Janice Radway,³¹ où la réception critique des récits dominants permet de construire une contre-culture morale.

Si ces actes ne remettent pas ouvertement en cause l'ordre établi, leur portée cumulative et psychosociale est significative. Ils permettent aux femmes d'entretenir un sentiment d'agentivité, aussi ténu soit-il, et de ne pas s'identifier totalement au rôle de victime passive. En cela, elles habitent la norme tout en la fissurant de l'intérieur, démontrant que l'*habitus* genré³² n'est jamais une incorporation parfaite, mais un processus constamment retravaillé par des tactiques de détournement. Ces micropratiques préparent le terrain à des contestations plus visibles, confirmant l'idée de Saba Mahmood³³ selon laquelle l'agentivité peut résider dans la réappropriation et la négociation des normes, et pas seulement dans leur rejet frontal. Ainsi, le quotidien devient un champ de bataille symbolique où se joue, pas à pas, la transformation des rapports de genre.

4.2. Les vecteurs de changement et d'émancipation

L'instruction scolaire et la formation professionnelle émergent comme des leviers fondamentaux de transformation des rapports de genre dans le Mayo-Danay. Les femmes ayant accédé à un niveau d'éducation secondaire ou ayant suivi une formation technique comme la couture, l'élevage et la transformation agroalimentaire, développent un capital culturel et un sens critique qui leur permettent de remettre en question les normes traditionnelles. Ce capital, au sens bourdieusien, se traduit par une capacité accrue à négocier leur rôle au sein du ménage, à participer aux décisions financières et à envisager

³⁰ Ce sont les discours, critiques, représentations symboliques et formes de résistance que les groupes de dominés élaborent et partagent en dehors de la présence des dominants

³¹ Radway, J., 1984. *Reading the Romance: Women, Patriarchy, and Popular Literature*. University of North Carolina Press, New York

³² Bourdieu P., Op.cit

³³ Mahmood, S., Op.cit.

des activités économiques indépendantes. L'école, bien qu'ambivalente, agit ainsi comme une « institution de possibilité »³⁴ en offrant à certaines une porte de sortie symbolique et matérielle. Le diplôme devient un atout dans les négociations matrimoniales et légitime leur aspiration à l'autonomie, incarnant les « capacités »³⁵ élargies, c'est-à-dire la liberté réelle de choisir d'autres modes de vie.

En outre, les associations féminines et les tontines représentent un deuxième pilier crucial de l'émancipation, en créant des espaces de sociabilité et de pouvoir extra-familiaux. Au-delà de leur fonction économique évidente,³⁶ ces regroupements construisent un capital social féminin dense, fondé sur la confiance, l'entraide et la circulation d'informations. Ils correspondent à ce que Putnam³⁷ qualifierait de réseaux de « *lien social fort* », essentiels pour l'action collective. Ces espaces offrent un lieu sûr de parole libre, où les expériences individuelles de domination peuvent être partagées et collectivisées, favorisant une prise de conscience commune à travers ce que Freire³⁸ appelle la « *conscientisation* ». Certaines associations se politisent progressivement et deviennent des plateformes pour porter des revendications, comme l'accès collectif à la terre, la lutte contre les violences conjugales ou la promotion de la scolarisation des filles, agissant ainsi comme des contre-pouvoirs organisés face aux structures patriarcales. Elles matérialisent les « *armes des faibles* » décrites par Scott, mais sous une forme collective et institutionnalisée, dépassant la résistance quotidienne pour tendre vers une contestation structurée.

Enfin, l'exposition à des modèles alternatifs, via les médias et le retour de migrantes, constitue un troisième vecteur de changement, plus diffus mais puissant dans son effet sur les imaginaires sociaux.

³⁴ Stromquist, N., 2002. Education as a Means for Empowering Women. In : Rethinking Empowerment: Gender and Development in a Global/Local World, J. L. Parpart, S. M. Rai & K. A. Staudt, pp. 22-38, Routledge, New York

³⁵ Sen, A., 1999. Development as Freedom. Alfred A. Knopf, New York

³⁶ Il s'agit de la constitution d'une épargne rotative appelée tontine

³⁷ Putnam, R. D., 2000. Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community. Simon & Schuster, New York

³⁸ Freire, P., 1974. Pédagogie des opprimés. Conscientisation et révolution, Maspero, Paris

La radio, la télévision et dans une moindre mesure, le téléphone portable, font pénétrer dans les foyers des représentations des femmes entrepreneures, fonctionnaires, intellectuelles. Ces récits et images, bien que lointains, élargissent les « *paysages médiatiques* »³⁹ pour les jeunes filles et les femmes, fissurant le monopole des modèles traditionnels de l'épouse et de la mère soumise. Le retour au village de femmes ayant migré en ville, avec des modes de vie et des attentes différents, offre des exemples concrets d'une tradition inventée⁴⁰ de l'émancipation féminine. Ces modèles incarnés rendent le changement social plus envisageable et légitime aux yeux de la communauté, créant une forme de démonstration par l'exemple qui peut éroder, par capillarité sociale, les résistances au changement. Cette dynamique rejoint les travaux de Chafetz⁴¹ sur la diffusion des valeurs égalitaires par l'exposition à des alternatives culturelles.

Comparatif des instances de transmission et des leviers de résistance :

- ✓ Instance de socialisation : Famille
 - Mécanisme de transmission : domesticité précoce ; rites et conseils ; contrôle du corps et de la mobilité.
 - Forme de résistance observée : ruses et économies informelles ; alliance entre femmes (mère-fille, co-épouses).
- ✓ Instance de socialisation : Mariage
 - Mécanisme de transmission : dot et transfert d'autorité ; cérémonies publiques ; pressions des belles-familles.
 - Forme de résistance observée : négociation des termes du mariage (par les femmes instruites) ; recours rare aux tribunaux coutumiers pour abus.
- ✓ Instance de socialisation : École

³⁹ Appadurai, A., 1996. *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*. University of Minnesota Press, Minneapolis

⁴⁰ Hobsbawm, E. et Ranger, T., 2006. *L'invention de la tradition*, Amsterdam, Paris

⁴¹ Chafetz, J. S., 1997. *Feminist Theory and Sociology: Underutilized Contributions for Mainstream Theory*. *Annual Review of Sociology*. Volume 23, pp.97-120

- Mécanisme de transmission : curriculum caché ; priorité donnée à la scolarisation des garçons.
- Forme de résistance observée : persévérance scolaire malgré les obstacles ; utilisation du diplôme comme capital de négociation.
- ✓ Instance de socialisation : Religions
 - Mécanisme de transmission : discours sacralisant la soumission ; autorité des leaders religieux.
 - Forme de résistance observée : réinterprétation sélective des textes ; participation à des groupes de prière féminins comme espace de soutien.

Conclusion

Cette recherche a montré que la reproduction des normes de soumission féminine dans le Mayo-Danay est un processus actif, pluriel et non exempt de tensions. Elle s'opère par la conjugaison puissante de la socialisation familiale précoce, des rites institutionnels comme le mariage, et du renforcement, parfois involontaire, d'institutions comme l'école et la religion. L'approche par les théories de la transmission et de l'habitus a permis de dépasser une simple constatation pour comprendre comment ces normes sont incorporées jusqu'à sembler « naturelles ». Toutefois, cette incorporation n'est ni parfaite ni totale. Les femmes, loin d'être de simples réceptacles passifs, sont des actrices qui, dans les interstices du système, déploient des stratégies de résistance et de négociation. Dès lors, cette analyse suggère d'un point de vue opérationnel que les politiques de développement et d'autonomisation des femmes dans cette région gagneraient à : cibler et soutenir les associations féminines existantes comme relais essentiels pour l'éducation aux droits et l'accès au microcrédit, travailler avec les leaders religieux et traditionnels dans un dialogue visant une réinterprétation plus égalitaire des normes culturelles et religieuses et enfin lancer des programmes de sensibilisation et de formation des enseignants au genre, pour transformer l'école en un véritable levier d'égalité.

Bibliographie

- APPADURAI Arjun, 1996. *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*, University of Minnesota Press, Minneapolis
- BOURDIEU Pierre, 1998. *La domination masculine*, Seuil, Paris
- Certeau, M. de, 1990. *L'invention du quotidien*, Tom 1, Arts de faire, Gallimard, Paris
- CHAFETZ SALTZMAN Janet, 1997. Feminist Theory and Sociology: Underutilized Contributions for Mainstream Theory. Annual Review of Sociology. Volume 23, pp. 97-120
- DURKHEIM Émile, 1903. *L'éducation morale*, Félix Alcan, Paris
- DONADONI MANGA KALNIGA José, 2022, « Réformes territoriales au Nord-Cameroun. Le lamidat comme modalité de contrôle sur les communes », Cahier d'étude africaine, N°247 mars 2022, pp. 515-537.
- FREIRE Paulo, 1974. *Pédagogie des opprimés : Conscientisation et révolution*, Maspero, Paris
- HOBBSBAWM Eric et RANGER Terence, 2006. *L'invention de la tradition*, Amsterdam, Paris
- Institut National de la Statistique (Cameroun), 2001. Recensement Général de la Population et de l'Habitat
- KARDINER Abram, 1939. *The Individual and His Society*. Columbia University Press, New York
- LABURTHE-TOLRA Philippe et WARNIER Jean-Pierre, 2003, *Ethnologie : anthropologie*, PUF, Paris
- MAHMOOD Saba, 2009. *Politique de la piété. Le féminisme à l'épreuve du renouveau islamique*, La Découverte, Paris
- PUTNAM Robert David, 2000. *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, Simon & Schuster, New York
- RADWAY Janice, 1984. *Reading the Romance: Women, Patriarchy, and Popular Literature*. University of North Carolina Press, New York
- SCOTT CAMPBELL James, 1990. *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*, Yale University Press, New York

SEIGNOBOS Charles et IYEBI-MANDJEK Olivier, 2000. *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, IRD Éditions, Marseille

SEN Amartya, 1999. *Development as Freedom*, Alfred A. Knopf, New York

STROMQUIST Nelly, 2002. Education as a Means for Empowering Women. In : *Rethinking Empowerment: Gender and Development in a Global/Local World*, J. L. Parpart, S. M. Rai & K. A. Staudt, pp. 22-38, Routledge, New York